

# LE MENTAL DES PROFS

## dégringole

▶ 40 % des arrêts maladie des enseignants sont causés par des troubles psychologiques

▶ Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'absentéisme n'est pas un fléau dans le monde enseignant. Mais la cause des arrêts de travail qui en découlent est bien précise.

Deux sur cinq sont en effet dus à des pathologies d'ordre psychologique. Le terme est très large, il concerne en fait les cas de harcèlement, de burn-out ou encore de dépression.

Selon des statistiques fournies par le cabinet de la ministre de l'Enseignement Joëlle Milquet (CDH) et relatives à l'année 2012/2013, 50 % des jours d'absence sont liés directement aux conditions de travail difficiles des enseignants (maladies d'ordre psychologique donc mais aussi pathologies ORL ou liées aux os, articulations et muscles).

Pour Masanka Tshimanga, présidente communautaire du SLFP-Enseignement, ces résultats ne sont pas une surprise. "Le métier d'enseignant n'est plus le même. D'une part, il y a un vrai rejet de l'autorité de la part des élèves et, de l'autre, les parents démissionnent et chargent l'école de faire de l'éducatif à leur place", constate-t-elle.

**MALGRÉ CETTE TERRIBLE** situation, on constate que les enseignants sont moins absents que les autres fonctionnaires fédé-

raux. La moyenne de ces derniers s'établit à 6,9 % de leur temps total de travail contre à peine 5 % chez les enseignants

(soit neuf jours sur une année scolaire). De façon logique, le taux d'absentéisme est plus élevé chez les 50/65 ans (13,5 jours par an) que chez les 20/29 ans (en moyenne 5,6 jours par année scolaire).

Une nouvelle fois, cela ne surprend personne. "À partir du moment où on a une conscience professionnelle, on ne laisse pas tomber ses élèves. Et puis, dans de nombreux cas, quand un prof est absent, il doit récupérer le cours", poursuit M<sup>me</sup> Tshimanga.

Les enseignants sont aussi de bons élèves en matière d'absence zéro. Ils sont en moyenne

34 % à ne jamais avoir brossé un cours, contre 31 % chez les fonctionnaires fédéraux.

**POUR FAIRE FACE** à ce taux d'absentéisme, des mesures ont été mises en place. Un numéro vert d'urgence a été ouvert et des

équipes d'intervention sillonnent les écoles pour résoudre les problèmes les plus graves. Un effort louable, mais qui ne semble pas encore suffisant pour répondre à la détresse des enseignants.

Romain Demoustier

### Les pensions toujours en question

Les chiffres du ministère sont parlants : les statistiques d'absentéisme chez les enseignants explosent passé les 50 ans. Ils sont en moyenne absents 13,5 jours sur une année scolaire contre environ 5 jours pour les 20/29 ans.

"C'est une situation normale; au-delà d'un certain âge, il devient difficile de gérer une classe au quotidien", explique Oliver Laruelle, porte-parole de Joëlle Milquet (CDH), ministre de l'Enseignement.

Or, les pensions des enseignants sont actuellement au cœur des débats. Les mesures prises par le fédéral devraient augmenter l'âge de leur départ à la retraite. Les syndicats parlent de six ans de plus au travail pour obtenir une pension du même montant.

**JOËLLE MILQUET**, de son côté, a précisé qu'elle ne toucherait pas aux fameuses DP-PR qui permettent aux enseignants de bénéficier des départs anticipés. Elle a aussi écrit une lettre à Daniel Bacquelaine (MR), ministre des Pensions, en l'exhortant de ne pas toucher à la fin de carrière du monde enseignant.

Les profs sont quant à eux bien déterminés à garder leurs avantages. Ils le feront savoir lors des grèves tournautes et de la grève générale prévues fin novembre et début décembre.

R. D.

## Giovanni Benini, 56 ans

Professeur de sciences humaines  
et de français

► *"Je travaille actuellement dans un enseignement un peu particulier, destiné aux élèves qui se retrouvent en décrochage. Dans mon école, on a beaucoup de mal avec les élèves. Il y a une grande animosité dans leurs propos et un fort rejet du savoir. Psychologiquement, c'est assez lourd avec un public aussi réfractaire. C'est un peu la loi de la jungle et bon nombre de mes collègues ont du mal à tenir le coup. Pour la petite histoire, à la rentrée dernière, bon nombre d'entre eux étaient déjà absents. Certains subissent même parfois de vraies séances d'humiliation collective. Pour ma part, j'arrive encore à prendre un peu de recul par rapport à mes élèves. J'ai quand même déjà 56 ans et un peu de bouteille, ce qui me permet de relativiser plus facilement. Mais il faut avouer que c'est difficile de garder espoir en ces élèves. L'important, c'est qu'entre professeurs, nous essayons de faire preuve d'une grande solidarité et d'aider ceux qui sont à bout."*

## Jean-Pierre Urbain, 53 ans

Professeur d'éducation  
physique dans  
l'enseignement professionnel

► *"De nos jours, c'est vraiment de plus en plus dur d'enseigner. Nos élèves sont de moins en moins motivés. À chaque fois que je donne cours, je dois effectuer une double surveillance. Je dois maintenir un œil sur ceux qui travaillent et un autre sur ceux qui ont décidé pour une raison ou une autre de ne pas faire du sport. Ils sont entre 10 % et 25 % à chaque cours. Le plus gros problème est que je m'attelle à préparer des cours cohérents chaque jour et que tout tombe à l'eau à cause des élèves qui ne participent pas. C'est très frustrant. De plus, dans le professionnel la violence verbale est constante. J'ai la chance de ne jamais avoir dû faire face à de la violence physique. La seule chose qui permet de tenir est de tenter de maintenir une sorte de routine, mais il arrive d'avoir un peu peur. De par ces conditions difficiles, j'ai décidé de réduire mon temps de travail. Je suis maintenant à mi-temps. Mais j'ai dû faire des concessions au niveau salarial..."*

## Bernadette Talbot, 56 ans

Professeur de français à Saint-Hubert

► *"Il y a quatre ans, j'ai été victime d'une agression de la part d'un élève. J'écrivais normalement au tableau, il a pris une latte en fer et il m'a frappée. J'ai eu deux côtes cassées. Heureusement, j'avais une collègue qui était présente et elle m'a aidée à le maintenir. J'ai ensuite bénéficié d'un arrêt de travail de six jours. Pendant les premiers jours, je me suis sentie très forte. C'est seulement après que je me suis écroulée psychologiquement. Je me suis rendu compte que je ne pouvais plus continuer. J'ai fait un burn-out et j'ai dû rester quatre mois à la maison. J'ai consulté un psychiatre qui m'a vraiment aidée. Il m'a fait comprendre que ce n'était pas de ma faute, je me sentais coupable. Quand je suis finalement retournée à l'école, j'avais très peur. Il me fallait mon espace, les élèves ne pouvaient pas rentrer dans ma bulle. Au fur et à mesure, grâce à l'aide de mon directeur, de ma famille et de mes collègues, j'ai progressivement réussi à m'en sortir. Aujourd'hui, je garde encore quelques stigmates de cette agression. J'ai pourtant retrouvé le goût d'enseigner et de travailler avec des jeunes. Mais au passage, toute ma famille a aussi souffert de mon burn-out. Il faut dire que je continue sous médication. Le dimanche soir, j'ai encore des bouffées d'angoisse en me disant que le lendemain je dois aller travailler. En définitive, j'arrive encore à tenir aujourd'hui car je ne suis qu'à deux ans de la pension. Ce sera quand même quelque part une délivrance de quitter le métier."*

# Les violences au cœur DES APPELS À L'AIDE

▣ Elles concernent 50 % des cas traités par les services d'Assistance Écoles

► Pour épauler les profs en difficulté, il existe un numéro vert. Cinq personnes y travaillent à plein-temps. Elles traitent plusieurs centaines de dossiers par an. Selon leur dernier rapport, ce sont les faits de violence qui occupent une grande partie de leur temps.

Les faits de violence peuvent prendre des formes différentes. Il peut s'agir de violence psychologique, physique, verbale ou encore matérielle.

Parmi les faits enregistrés, ce sont les violences psychologiques qui remportent la palme haut la main. Elles concernent 55 % des dossiers. Mais que regroupent-elles ? "Il peut s'agir de paroles, de moqueries, de rumeurs, de menaces, d'intimidations, d'isolement intentionnel", précise le rapport.

**DANS 56 % DES CAS**, c'est le chef d'établissement qui est pointé comme étant l'auteur de ces violences. Surprise, les élèves le sont quand à eux dans près d'un quart des cas, les parents dans un cas sur dix. Aucun acteur du monde scolaire ne semble être épargné par l'agressivité et l'animosité qui règnent parfois

dans les établissements.

Le niveau d'enseignement où exerce celui qui appelle à l'aide est majoritairement le secondaire (48 %). Les élèves y sont souvent plus âgés et la pression qui règne sur les enseignants est plus forte. Seuls 12 % des appels sont passés par des travailleurs du matériel.

**DE LEUR CÔTÉ**, les femmes semblent beaucoup plus touchées par l'environnement parfois hostile dans lequel elles évoluent. Elles sont responsables de 70 % des appels passés à Assistance Écoles. Les deux tiers d'entre elles appellent pour des faits de violence psychologique.

À noter aussi que la quantité d'appels au numéro vert a beaucoup baissé en 2013/2014 par rapport aux dernières années, en particulier par rapport à 2010/2011, année d'ouverture du service.

Le numéro a pour but ultime d'offrir une oreille attentive aux enseignants en difficulté. Ils sont aussi redirigés vers les services qui peuvent les aider de façon plus efficace. Même si l'enseignant reste, selon le rapport, "maître de ses décisions".

## La dernière HUMEUR

La société dans laquelle nous vivons est en perpétuelle mutation. Les rapports entre les gens changent à la même vitesse que se dérèglent les saisons. L'école est en première ligne et subit de plein fouet les conséquences pratiques d'un monde qui se cherche. Dans les établissements scolaires, la partie de

qui est qui ? est lancée. Les enseignants regrettent une autre époque où ils régnaient d'une main de fer dans leur classe. Une époque où leur statut suffisait pour que l'on boive leurs paroles au même rythme que se vidaient les encriers.

### LA FATALITÉ DE L'IMPUISSEANCE

Aujourd'hui, le dos large, ils

portent autant de casquettes qu'ils ont d'élèves. Tour à tour ils endossent le rôle de parent, d'éducateur, de bourreau, de victime ou encore d'ami. Face à eux, des jeunes en perte de repères, élevés comme des enfants-rois. Ils exigent, contestent, tutoient, répondent. Et c'est à la maison qu'ils ont trouvé leurs plus grands alliés. Les parents se dédouanent progressivement des corvées éducatives pour se consacrer uniquement au plaisir de profiter de leur

progéniture. Ils défendent et excusent tout. Les enseignants, terrassés par leur perte de légitimité, finissent par craquer plutôt que de tenter une adaptation à laquelle ils n'ont pas été préparés. Mais alors que faire ? Et qui blâmer ? Rien, ni personne. On ne change pas, on met juste les costumes d'autres, et voilà.

ROMAIN DEMOUSTIER